

Chasubles à décor brodé provenant de bonnets de femme

La paroisse Saint-Hippolyte de Flexbourg a confié en dépôt à l'Association pour la conservation du patrimoine religieux en Alsace plusieurs ornements anciens. On distingue dans ce fonds deux chasubles remarquables : leurs orfrois sont composés de broderies provenant de bonnets de femmes.



On connaît d'autres cas, dont les ornements et la bannière de l'église de Boersch. Présentées à l'exposition sur les coiffes alsaciennes organisée par le musée d'Unterlinden en 2009-2010¹, elles ont donné lieu à une étude qui a rappelé une analyse donnée par Charles Spindler (en 1928) et Alphonse Grau (en 1952).

Charles Spindler indique que les femmes ont offert leurs bonnets aux paroisses alors que ces coiffes passaient de mode (vers 1850-1860) et que les curés œuvraient pour faire disparaître les *Messti*. Cette conjonction de coïncidence (l'ordre moral associé à un changement de mode) expliquerait que l'on ait récupéré ces broderies pour en orner les vêtements liturgiques.

¹ *Quelques paillettes, un peu de soie... Coiffes d'Alsace du XVIII^e et du début du XIX^e siècle*, sous la direction de Anne Wolff et Jean-Luc Neth, Colmar, 2009, notamment p. 128, 130, 181.

Or, on imagine mal les curés récupérer ces bonnets alors que, dans les années 1850, ils peuvent déjà acheter des ornements de qualité auprès de brodeurs et de revendeurs spécialisés. D'autre part, le don de ces beaux objets, reflets de la féminité et de la coquetterie, n'est pas neutre. On imaginerait plutôt des dons par des veuves ou des jeunes filles au début du XIX^e siècle, alors que les paroisses, aux finances flageolantes après la Révolution, ont souvent du mal à reconstituer le contenu des sacristies.

Un indice est donné par l'inventaire dressé en 1805 (exactement le 23 Ventôse an XIII) pour la cathédrale de Strasbourg et intitulé : *Spécification des effets destinés et servans au culte de la cathédrale de Strasbourg acquis ou reçus en don depuis son dernier rétablissement*². Parmi les tissus montrés par le curé de la cathédrale, le chanoine Jaeglé, on relève de nombreux jupons, des robes, un tablier, des manchettes en dentelles, et un bonnet de femme orné de broderies. Celui-ci attendait certainement d'autres dons de même type pour que, dépecés et aplatis, ces attributs des coquettes vertueuses servent à l'embellissement du culte. A ce moment, le concordat est conclu depuis peu, mais le fonctionnement des fabriques n'est pas encore réglé : il ne le sera qu'en 1809. Les sacristies ne contiennent alors que les ornements qui ont subsisté aux confiscations de 1790-1793 et ceux qui ont été donnés par des ecclésiastiques d'Ancien Régime.

La première chasuble provenant de Flexbourg est composée d'un tissu de soie damassé de couleur verte, de la première moitié du XX^e siècle. C'est donc déjà un second emploi. La croix du dos est occupée par le décor provenant de bonnets, alors que l'orfroi de la face est composé d'un tissu de brocart.

La seconde chasuble est également formée d'un tissu de soie damassé, mais de couleur rouge, également tardive. Les broderies occupent la croix du dos et l'orfroi de face.

Ces broderies réunissent des fils métalliques (or et argent), des pièces métalliques de différentes formes (pétales, ronds, pastilles) et de la verroterie. Dans les deux cas, on relève l'usage de dentelle en fil métallique sur les chasubles et leurs accessoires (étole, manipule, voile de calice, bourse). Le tissu de fond est un tissé de fils jaunes et dorés.

D'autres chasubles sont entièrement recouvertes de ces broderies montées sur un fond tissé d'or ou de fil de couleur jaune. On peut imaginer l'effet de tels ornements dans des édifices peu éclairés sinon par la lumière vacillante des cierges et des lampes, et de l'impact que la présentation de l'ornement réalisé avec leurs bonnets pouvait avoir sur les paroissiennes donatrices. Enfin, au moins une bannière (conservée à Boersch) a été réalisée selon les mêmes principes de réapplication des broderies.

Mais ces ornements sont fragiles : les paillettes et les fils appliqués ne résistent guère aux frottements, aux mouvements. Les paroisses s'enrichissent, les brodeurs professionnels et les revendeurs proposent dès les années 1840 des produits de belle qualité, modernes, c'est-à-dire au goût du jour et inspirés des décors médiévaux. Les ornements à décor de bonnets de femmes sont alors relégués. Certaines paroisses se sont défaites de ces ornements au XX^e siècle, lorsque les curés ont acheté des ornements modernes, procédant à un troc avec un marchand d'ornements qui s'est ensuite occupé de revendre ces pièces comme pièces anciennes. Ainsi, un antiquaire retraité de Strasbourg nous a relaté qu'il avait acheté, dans l'immédiat après-guerre, trois chapes entièrement recouvertes de broderies, et qu'une lingère s'était employée à démonter les éléments et à les remonter sur des pièces de lin ancien afin de reconstituer près de cinquante bonnets ! *Sic transit gloria mundi...*

Benoît Jordan

² Archives de Strasbourg, 117 Z 211, p. 24. Le « dernier rétablissement » correspond à la réouverture de la cathédrale au culte catholique, en 1795.